

**“Une connaissance analytique a posteriori des processus du refoulement est-elle possible?”**

A qui profite le devoir de mémoire?

Se rappelle t on tout seul des choses?

**(QUINE !!!) “Philosophe “analytique””**

“Ca me rappelle ...” se dit toujours à quelqu’un.

**Référence à la psychanalyse mais aussi à la philo analytique. On peut aussi se demander si une connaissance individuelle synthétique a priori des conditions de l’oubli et de la mémoire est possible, c a d si on peut penser tout seul, ou se souvenir seul, évoquer seul, penser tout seul la mémoire, etc.**

Sokal et Bricmon: Je voudrai faire l’inverse, honorer leur dogmatique destructive en étant leur mauvais élève. Concept de “MAUVAIS ELEVE”. Qui n’a pas “retenu” la leçon. Mémoire “bonne” et “mauvaise”.

La mémoire est maintenant classée parmi les “**fonctions cognitives**” avec **perception, langage, attention, raisonnement.**

**Le postulat positif de la conservation des objets de mémoire comme principe de negentropie: la mémoire est comme la vie. Confusion sur le concept de vie: vie de l’esprit.....(Christ, Michel Henry)**

***“L’exemple génétique montre que la totalité du patrimoine héréditaire se trouve dans chaque cellule singulière. L’exemple sociologique montre que la société, en tant que tout, se présente dans chaque individu en tant que tout à travers son langage, sa culture, ses normes.” Edgar Morin***

PLAN
------

<p>Enfance p 2            Spinoza p 3            République p 3            Laplace p 4            Aragon p 4            Hystérésis p 5  <b>Bayes</b> p 6  <b>Logique</b> p 6  <b>Sartre</b> p 7 et 8            Lévi Strauss p 9            Psychanalyse p 10 et 11            UPA p 12            Trois domaines pour aborder la mémoire. p 13            Lois mémorielles et histoire (négationnisme) p 14            Violence p 14            Diagramme p 15            Conclusion. p 16 et 17</p>
---

ENFANCE
---------

<p>Histoire des <b>enfants</b> et principe d'<b>attachement aux conditions de l'enfance</b> en tant que telle (passée et ) venir. Je ne me rappelle de rien de l'enfance des enfants mais <b>je les vois toujours comme des enfants</b>. Pb des conflits de génération. Bien fondé de la "castration".            Exemple ??</p>
--

## SPINOZA

“L’esprit ne peut rien imaginer et ne peut se souvenir des choses passées, si ce n’est pendant la durée du corps.” Spinoza Ethique  
 Les choses de l’esprit prennent pourtant en compte beaucoup de connaissances transmises par des êtres qui ne sont plus de ce monde.

Déterminisme matérialiste de Spinoza:

Les hommes se croient libre parce qu’ils sont ignorants des causes qui les déterminent MAIS  
 Les hommes sont **libres d’oublier** les causes qui les déterminent!!!

**L’amour** ou **la haine** ne sont ils pas uniquement une question de mémoire?

On n’oublie pas les gens que l’on a “aimé” (ou “tenu en haine”), et on a tendance aussi a aimer (ou a haïr) les gens qui ne nous oublient pas!!!!

L’amour est une joie qu’accompagne l’idée d’une cause extérieure. Mais aussi le principe de causalité en amour est une idée qu’accompagne le sentiment d’une **consistance ontologique (narcissisme)**. (Topologie).

## REPUBLIQUE

*Eh bien ! **mon cher et vieux pays**, nous voici donc ensemble, encore une fois, face à une lourde épreuve ... en vertu du mandat que le peuple m’a donné, et de la légitimité nationale que j’incarne depuis vingt ans, je demande à tous et à toutes de me soutenir quoiqu’il arrive.*

Charles De Gaulle 1960 Algérie.

“Le 10 juillet 1940, l’Assemblée nationale, réunie à **Vichy**, **vote les pleins pouvoirs** à **Philippe Pétain**, en vue de rédiger une nouvelle constitution. Le lendemain, Pétain se nomme lui-même « chef de l’État français ». Le mot de *République* disparaît ensuite des actes officiels.” Wikipedia  
**Ce n’est pas l’oubli de l’être, c’est l’oubli de la République!**

Je pose donc comme hypothèse qu’il n’y a de mémoire que républicaine. Comme de raison. C’est la République qui promeut la mémoire, et cela toujours au service de la République. Il y a cependant une histoire des empires, mais elle est produite par les républiques intercurrentes.

Un empereur n’a besoin, ni de raison, ni de mémoire, ni de subjectivité, ni de faire l’histoire des autres empires.

Démon de Laplace (ou de Maxwell: second principe thermodyn: entropie).  
 Malin génie de Descartes  
 Ou ce que Jean Yves Girard appelle le fantôme de la TRANSPARENCE  
 (d'un monde complètement intelligible, explicite et immédiat)

« Nous devons donc envisager l'état présent de l'univers comme l'effet de son état antérieur et comme la cause de celui qui va suivre. Une intelligence qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée, et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome : rien ne serait incertain pour elle et **l'avenir, comme le passé serait présent à ses yeux**. » Marquis Pierre Simon de Laplace: *Essai philosophique sur les probabilités*

Mémoire vue comme capacité infinie: Vision scolaire positive d'une mémoire efficace!!!!

#### Chemtrails

Il n'y a pas de format. Mais il faut des formats. L'esprit ne peut pas vivre sans formats.:  
 idées de Jean-Yves Girard.

L'**érosion** des structures et des images opère en sens inverse du **refoulement** qui les sélectionne.

Le refoulement n'est pas un échec de la mémoire.

Oubli: désintérêt, ennui != refoulement, forclusion.

#### Aragon

..et la mer efface sur le sable, les pas des amants réunis.

Il me souvient de chansons qui m'émurent  
 Il me souvient des signes à la craie  
 Qu'on découvrait au matin sur les murs  
 Sans en pouvoir déchiffrer les secrets  
 Qui peut dire où la mémoire commence  
 Qui peut dire où le temps présent finit

C'est long vieillir au bout du compte  
 Le sable en fuit entre nos doigts  
 C'est comme une eau froide qui monte  
 C'est comme une honte qui croît  
 Un cuir à crier qu'on corroie  
 C'est long d'être un homme une chose  
 C'est long de renoncer à tout

Rappelle-toi Barbara ... il ne reste rien.

## HYSTERESIS

Courbe d'hystérésis, cellules de Bénard, structures dissipatives de Ilia Prigogine.

L'**hystérésis** (ou **hystérèse**), du grec ὑστερος (*hústeros*) et signifiant « **après** » ou « **plus tard** », est la propriété d'un système qui tend à demeurer dans un certain état quand la cause extérieure qui a produit le changement d'état a cessé.

**Penser ici au REFOULEMENT.**

Robert de la langue française:

**Hystérésis**: n. f. est un emprunt (1890; 1903, hystérèse) à l'anglais hysteresis, formé en 1881 par le physicien J. A. Ewing (1855-1935) à partir du grec tardif husterêsis "manque, dénuement", dérivé de husterêin "être en retard, rester en arrière".

**Hysterique**: adj. et n. est emprunté (1568, hystérique) au bas latin hystericus, du grec husterikos "qui concerne la **matrice**", "(femme) malade de l'utérus" de husterâ "uterus". Il se rattache peut-être à une racine indo-européenne concernant "**ce qui est en arrière**" (--> hysteresis), qu'on retrouverait dans l'anglais out "dehors", mais le sens fait difficulté, de même que pour le sanscrit uttara "**ce qui est au dessus**". Par ailleurs, le rapport avec le nom du **ventre (grec uderos, sanskrit udaram)** n'est pas éclairci.

## Bayes

Proba bayésiennes  $\neq$  "fréquentiste"

Le **théorème de Bayes**, ou de **probabilité des causes** ou **probabilité conditionnelle**:

**A est le possible et B est le savoir**

$P(A/B) = P(A \cap B)$  divisé par  $P(B)$  : le plus intuitif

$P(A/B) = P(B/A) \cdot P(A)$  divisé par  $P(B)$

La règle d'addition:  $P(A \cup B/C) = P(A/C) + P(B/C) - P(A \cap B/C)$

La règle de multiplication:  $P(A \cap B) = P(A/B) \cdot P(B) = P(B/A) \cdot P(A)$

Si on connaît dans le détail les causes possibles d'une conséquence observée et leurs probabilités, **l'observation des effets permet de remonter aux causes.**

## Stanislas Dehaene

CENTRE DE NEURO-IMAGERIE EN CHAMP INTENSE NEURO SPIN à SacleY (INSERM-CEA)

Bébé enquêteur et statisticien. (implicite). le bébé "**est un scientifique**"

Le cerveau projette sur le monde ext des raisonnements statistiques.

Tirer des conclusions sur un échantillon aléatoire ou non. Mise en doute de l'attitude biaisée ou non de l'expérimentateur. Remonter aux causes cachées.

Formules logiques récursives.

Mesure du temps de regard de l'enfant: donc de l'"**étonnement**".

"*Sous quelle forme sont stockés nos souvenirs?*" Stanislas Dehaene

Ce qui élimine la question: "nos souvenirs sont-ils stockés?"

La mémoire ne stocke peut-être rien que **beaucoup d'outils et très peu de matériaux.**

Même le **trésor du signifiant** doit se décliner selon cette bipartition.

## LOGIQUE

GENTZEN vu par JY Girard  
**A n B n C n D I-- E v F v G v H v I**

Lorsque la liste d'hypothèses est vide on peut l'interpréter comme le vrai (c'est-à-dire l'élément neutre de la conjonction) et lorsque la liste de conclusions est vide on peut l'interpréter comme le faux (c'est-à-dire l'élément neutre de la disjonction).

La règle d'élimination de  $\rightarrow$  est le **modus ponens**

**GENTZEN** fait "une énorme percée" en 1934: **distingue deux implications** que le 19ème confondait **dans le modus ponens il distingue:**

- l'implication "constatative":  $A \Rightarrow B$  **incrémentale** (ne fait que rajouter) (règle gauche) je dirai "syntaxique".

- l'implication "performative":  $A \text{ I-- } B$  **destructive** et conséquentialiste (gérée par la règle de coupure) "donne moi A, je te rendrai B" c'est un chèque. **Performance: Explicitation par élimination des coupures.**

je dirai "sémantique": dire ou représenter qqchse c'est en oublier la réalité.

On ne peut pas traiter une information négative, c a d "absente"? **Le langage ne sait qu'accumuler des informations: il ne peut pas se "rétracter".**

## GODEL

Notion **sémantique** : une théorie est **satisfaisable** si elle possède un **modèle**, c'est-à-dire une structure qui permet d'interpréter tous les éléments du langage, et dans laquelle les axiomes (et les théorèmes) de la théorie sont vrais;

Notion **syntactique** : une théorie est **contradictoire (non consistante)** si on peut en dériver à la fois une formule et sa négation.

**Théorème de complétude de la logique du premier ordre** — Soit T une théorie de la logique du premier ordre. Soit une formule  $\phi$  de la logique du premier ordre. Si  $\phi$  est conséquence **sémantique** de T alors  $\phi$  est conséquence **syntactique** de T.

SARTRE  
COMMENT SE DEBARRASSER DE LA REALITE??

Coût marginal imaginaire de production d'images: cs-mémoire "**imageante**" (vécu)  
Coût marginal réel de production d'objets réels: cs-mémoire "**réalisante**"  
Coût marginal symbolique de production d'idées: cs-mémoire "**symbolisante**" (trésor)

mémoire mourante réelle  $\neq$  mémoire scolaire, imaginaire  $\neq$  mémoire linguistique, symbolique.

IMAGE ==> SOUVENIR  
IMAGINATION =====> MEMOIRE  
IMAGINAIRE =====> OUBLI  
IMAGINER =====> MEMORISER/OUBLIER

"Ainsi, si la conscience est libre, le corrélatif noématique de sa liberté doit être le monde qui porte en lui sa possibilité de négation, à chaque instant et à chaque point de vue, par une **image (un souvenir)**, encore que l'**image (le souvenir)** doive être ensuite constituée par une intention particulière de la conscience. Mais réciproquement, une **image (un souvenir)**, étant négation du monde d'un point de vue particulier, ne peut jamais apparaître que *sur un fond de monde*, et en liaison avec le fond. Naturellement, l'apparition de l'**image (du souvenir)** exige que les perceptions particulières se diluent dans l'ensemble syncrétique *monde* et que cet ensemble recule. Mais c'est précisément le recul de l'ensemble qui le constitue comme fond, ce fond sur lequel la forme irréalité doit se détacher. Ainsi, quoique par la **production d'irréel**, la conscience puisse momentanément paraître délivrée de son "être dans le monde", c'est au contraire cet "être dans le monde" qui est condition nécessaire de l'**imagination (la mémoire)**.

Ainsi l'analyse critique des conditions de possibilité de toute **imagination (mémoire)** nous a conduit aux découvertes suivantes:

Pour **imaginer (mémoriser)**, la conscience doit être libre par rapport à toute réalité particulière et cette liberté doit pouvoir se définir par un "être dans le monde" qui est à la fois constitution et néantisation du monde; la situation concrète de la conscience dans le monde doit à chaque instant servir de motivation singulière à la **constitution d'irréel**. ainsi, l'irréel - qui est toujours double néant, néant de soi-même par rapport au monde, néant du monde par rapport à soi - doit toujours être constitué sur le fond du monde qu'il nie, étant bien entendu par ailleurs que le monde ne se livre pas seulement à une intuition représentative, et que ce fond synthétique demande simplement à être vécu comme **situation**. Si telles sont les conditions pour que l'**imagination (la mémoire)** soit possible, correspondent-elles à une spécification, à un enrichissement de l'essence "conscience" ou bien ne sont-elles rien d'autre que l'essence même de cette "conscience" considérée d'un point de vue particulier? Il semble que la réponse soit dans la question. Cette conscience libre en effet, dont la nature est d'être conscience de quelque chose, mais qui, par là même, se constitue elle-même en face du réel et qui le dépasse à chaque instant parce qu'elle ne peut-être qu'en "étant-dans-le-monde", c'est à dire en vivant son rapport au réel comme **situation**, qu'est ce en effet, sinon la conscience telle qu'elle se révèle à elle-même dans le **cogito**.

La conception même du cogito n'est elle pas d'abord le doute, c'est à dire à la fois la constitution du réel comme monde et sa néantisation de ce même point de vue, et la saisie réflexive du doute comme doute ne coïncide-t-elle pas avec l'intuition apodictique de la liberté?

Il nous est donc permis de conclure: **l'imagination (la mémoire)** n'est pas un pouvoir empirique surajouté à la conscience, c'est la conscience toute entière en tant qu'elle réalise sa liberté; toute situation concrète et réelle de la conscience dans le monde est **grosse d'imaginaire (d'oubli)** en tant qu'elle se présente toujours comme un **dépassement du réel**. Il ne s'ensuit pas que toute perception du réel doive s'inverser en **imaginaire (oubli)**, mais comme la conscience est toujours "en situation" parce qu'elle est toujours libre, il y a toujours et à chaque instant pour elle une possibilité concrète de **produire de l'irréel**. Ce sont les différentes motivations qui décident à chaque instant si la conscience sera seulement réalisante ou si elle si elle **imagera (mémoriserà / oubliera)**. **L'irréel est produit hors du monde par une conscience qui reste dans le monde et s'est parce qu'il est transcendantalement libre que l'homme imagine (mémorise/oublie)**. Mais à son tour **l'imagination (la mémoire)** devenue une fonction psychologique et empirique est la condition nécessaire de la liberté de l'homme empirique au milieu du monde. Car, si la fonction néantisatrice propre à la conscience - ce que Heidegger appelle **dépassement** - est ce qui rend possible l'acte d'**imagination (de la mémoire)**, il faudrait ajouter réciproquement que cette fonction ne peut se manifester que dans un **acte imageant (souvenir actif)**. Il ne saurait y avoir une intuition du néant, précisément parce que le néant n'est rien, et que toute conscience - intuitive ou non - est conscience de quelque chose. Le néant ne peut se donner que comme une infrastructure de quelque chose. L'expérience du néant n'est pas à proprement parler une expérience indirecte, c'est une expérience qui est, par principe, donnée "avec" et "dans". Les analyse de Bergson restent ici valables : un essai pour concevoir directement la mort ou le néant d'être est voué par nature à l'échec.

Le glissement du monde au sein du néant, et l'émergence de la réalité humaine au sein de ce même néant ne peuvent se faire que par la position de quelque chose qui est néant par rapport au monde et par rapport à quoi le monde est néant. Nous définissons par là évidemment la constitution de **l'imaginaire (l'oubli)**. C'est l'apparition de **l'imaginaire (l'oubli)** devant la conscience qui permet de saisir la néantisation du monde comme condition essentielle et comme structure première. **S'il était possible de concevoir un instant une conscience qui n'imaginerait pas (ne mémoriserait / oublierait pas)**, il faudrait la concevoir comme totalement engluée dans l'existant et sans possibilité de saisir autre chose que de l'existant. Mais précisément c'est ce qui ne saurait être : tout existant dès qu'il est posé est dépassé par là même. Mais encore faut il qu'il soit dépassé *vers quelque chose*. **L'imaginaire (l'oubli) est en chaque cas le "quelque chose" concret vers quoi l'existant est dépassé. Lorsque l'imaginaire (l'oubli) n'est pas posé en fait, le dépassement et la néantisation sont enlisés dans l'existant, le dépassement et la liberté sont là, mais ils ne se découvrent pas, l'homme est écrasé dans le monde, transpercé par le réel, il est le plus près de la chose.** Pourtant, dès lors qu'il appréhende d'une façon ou d'une autre, la plupart du temps sans représentation, l'ensemble comme *situation*, il le dépasse vers ce par rapport à quoi il est *un manque, un vide, etc.* "

## LEVI STRAUSS

“Le propre de la pensée sauvage est d’être intemporelle.”

“Toute histoire est cumulative.” Lévi Strauss: Race et histoire.

**“On aurait tort de croire que ces “emboîtements” reconstituent progressivement une histoire totale; car ce qu’on gagne d’un côté, on le perd de l’autre... selon le niveau où l’historien se place, il perd en information ce qu’il gagne en compréhension, ou inversement, comme si la logique du concret voulait rappeler sa nature logique en modelant, dans la glaise du devenir, une confuse ébauche du théorème de Gödel.**

Par rapport à chaque domaine d’histoire auquel il renonce, le choix relatif de l’historien n’est jamais qu’entre une histoire qui apprend plus et explique moins, et une histoire qui explique plus et apprend moins....

Mais il existe un autre moyen d’éluder le dilemme sans pour autant détruire l’histoire. Il suffit de reconnaître que l’histoire est une méthode à laquelle ne correspond pas un objet distinct, et, par conséquent, de récuser l’équivalence entre la notion d’histoire et celle d’humanité, qu’on prétend nous imposer dans le but inavoué de faire de l’historicité l’ultime refuge d’un **humanisme transcendantal**: comme si, à la seule condition de renoncer à des **moi** trop dépourvus de consistance, les hommes pouvaient retrouver, sur le plan du **nous**, l’illusion de la liberté.

En fait, l’histoire n’est pas liée à l’homme ni à aucun objet particulier. Elle consiste entièrement dans sa méthode, dont l’expérience prouve qu’elle est indispensable pour *inventorier l’intégralité des éléments d’une structure quelconque, humaine ou non humaine*. Loin donc que la recherche d’intelligibilité aboutisse à l’histoire comme à son point d’arrivée, c’est l’histoire qui sert de point de départ pour toute quête d’intelligibilité. Ainsi qu’on le dit de certaines carrières, l’histoire mène à tout, à condition d’en sortir. ... ” PS p 311-2

## INCESTE Lévi Strauss sans Sartre

Seule garantie subjective de l’irréversibilité dans la nature, mais de la réversibilité de la vie, la flèche du temps ne peut être intuitionnée subjectivement qu’à partir de l’interdit de l’inceste.

Voir problème de **réversibilité** chez Piaget.

Dehaene conteste cette théorie en évoquant l’apprentissage très précoce sur la base d’un algorithme **bayésien** (iné???Très tôt!!!!).

cf Lévi Bruhl: pas de hasard dans la pensée sauvage.

## Psychanalyse

“L’hystérique souffre de réminiscences.”

Ce ne sont pas des remémorations!!

**Il faut transformer les réminiscences (symptômes) en remémorations (compétences).** Was ist das, ich ist werden.

De même on peut penser qu’il est de bonne médecine de transformer les **hallucinations** en remémoration, mais c’est peut-être un peu plus difficile, c’est l’objet délicat de la “**psychanalyse du psychotique**” (voir Lacan). On utilise plus facilement pour ça des **neuroleptiques!!!** Mais alors, on pourrait dire qu’on force ce changement sans la conscience du sujet, par la voie chimique...

Mais c’est sans compter sur les “**révélations**”: Théologie: Gouverner, enseigner, psychanalyser, ..., on ne s’en sort pas sans la religion, ou plutôt on ne sort pas de la religion: religion de l’argent, religion de la science, religion littéraire du sens. Faut-il transformer les révélations en remémorations, ou les remémorations en révélations? Autrement faudrait-il encore enseigner la théologie??? (Conflit des facultés)

SOUVENIR ECRAN - TRAUMA et/ou JOUISSANCE - Energie LIEE et énergie LIBRE

Double négation et réflexivité: amphibologie du concept de réflexion. Savoir du savoir.

**Oubli de l’oubli: est-il la forclusion ou le retour du refoulé.**

“Réflexivité de l’oubli”: Qu’on dise s’oublie derrière ce qui se dit dans ce qui s’entend.

**L’oubli, on ne peut pas en parler. Plus précisément, on ne peut plus. Pas sûr: on peut dire “j’ai oublié que” et on commet une erreur en logique positive mais ce faisant, on existe comme être de la finitude, ou peut dire “j’avais oublié que” et on prends un recul temporel sur soi-même, et on s’embarque dans l’amphibologie...**

Conscience: première négation, Inconscient: deuxième négation. **Qu’affirme donc la théorie de l’inconscient comme existence???** : l’existence et l’importance des analystes et de la psychanalyse.

La conscience est une valeur positive dans la “modernité” de l’humanisme jusqu’au romantisme. Ce qui n’était peut-être pas le cas auparavant avec la **tradition aristotélicienne** qui restait plutôt en deçà d’elle pour d’une certaine manière ne pas s’encombrer du problème. Mais surtout après la critique kantienne, avec le XIX<sup>ème</sup> siècle et le “**positivisme romantique**”, l’inconscient apparaît comme **substance profonde, antimatière du psychisme**, provocation adressée au savoir positif qui se développe en parallèle et à la même vitesse.

Cet “inconscient” est alors le résultat brut voir brutal d’une double négation qui porte toute l’ambiguïté de son auteur, ou plutôt de ses auteurs: il apparaît au moment précis où commencent à se théoriser crise des fondements des mathématiques au tournant des deux siècles précédents.

Connaître la mémoire en tant que telle, est toujours connaître la mémoire de l’Autre (ou des autres). **On ne peut connaître sa propre mémoire qu’à posteriori en se regardant comme un objet.** C’est toute la question de l’**auto-analyse**.

Deuxième topique de Freud et for-da: “l’enfant répète un traumatisme dans l’intention de maîtriser les affects pénibles engendrés par celui-ci.” Il s’agit aussi là de ce que **Piaget** a traité

sous le titre de la **permanence de l'objet** durant l'acquisition du premier stade (sensori-moteur)

RÊVE

Contenu prélevé où, sinon dans une mémoire, mais dans la "décomposition" de la mémoire. L'oubli du rêve est-il moindre que l'oubli de l'être du rêveur??

**Différence entre censure et oubli? Ca se passe dans le même sujet.**

C'est le mérite de Freud d'avoir confondu les deux!!

Faut-il réellement les distinguer?

Il y a en fait plusieurs mots : **censure, oubli, refoulement, interdit, répression,**

FORCLUSION DU NOM DU PERE - LACAN

Valls: Discours à l'assemblée Nationale après l'attentat de Charlie Hebdo: "les terroristes ont touché des personnes connues ou **anonymes** ...."

Anne Cadoret ethnologue étudie la phrase: "ma mère n'est pas ma vraie mère".

Étudions la différence de sens entre cette phrase et "mon père n'est pas mon vrai père"

Quels types de mémoires différentielles sont-ils interrogés dans ces deux plans.

**"Qu'on dise s'oublie derrière ce qui se dit, dans ce qui s'entend."**

Le phénomène "positif" de mémoire individuelle renvoie à une "capacité" de l'être individuel, à une "aptitude" qui pose automatiquement le problème de sa perfection ou de son incomplétude.

Cela fait oublier combien toute conception d'une "mémoire" de l'être individuel est liée au **phénomène en soi du LANGAGE.**

Le concept de mémoire individuelle postule une totalité ou une complétude pour permettre de penser la pathologie.

**Est-ce un souvenir ou une histoire que l'on m'a raconté.**

Mémoire comme rétention encombrante, constipante et pathologique.

Oubli purgatif, remédiant, cathartique et sublimant. "laisser sortir". Musique purgatrice des sentiments (crainte (terreur) et pitié) chez Aristote. Fait-elle oublier ou évoquer?

## UPA

Jean Robert: "**S'il n'y a pas de monnaie, il n'y a pas de mémoire...**l'épargne c'est une sorte de mémoire..l'économique est monétaire, elle n'est pas réelle....Le marché n'est pas régulateur....**probabilités subjectives**...prophéties auto-réalisatrices...c'est l'effet d'Œdipe : et **c'est parce que les parents ont cru en la prophétie de l'Oracle que l'Oracle a eu raison**.... pourquoi le déficit public peut-il contribuer à créer le plein-emploi ?

Ce n'est pas un effet mécanique, c'est un effet psychologique..."

Commentaire:

Si on y croit, ça marche (psychanalyse, hypnose, homéopathie, effet placebo, méditation transdentale, le commerce, la science, la religion, ...).

**l'Oedipe**, ce serait plutôt que les enfants partent du principe que les parents sont de gens formidable, et qu'ils les protègent (je veux dire que les enfants protègent les parents!!!)

(Comme nous protégeons la République en ne lui adressant pas les critiques qu'elle justifie). En réalité, il y a qq chose de choquant à ce que les enfants protègent les parents, à ce que les enfants lavent les parents (tu ne découvriras pas la nudité du père, ...), à ce que les enfants travaillent pour les parents, payent pour les parents. Et pourtant, rien n'est plus fréquent.

Ces limites anthropologiques ne les empêchent pas de les aider dans la mesure du possible lorsque c'est nécessaire. L'Oedipe est une invention de Freud, très contextuelle.

Ce n'est pas l'Oedipe qui fait l'Ordre des choses et la flèche du temps, c'est l'interdit de l'inceste, qui est tout autre chose, **qui est politique tout autant que psychologique**.

**L'une des formes les plus inconsciente de la mémoire, c'est le sentiment de la dette, et le sentiment du devoir. (a voir dans Kant) La dette et la vendette, le repentir, la repentance, la culpabilité, la vengeance, la rancœur, le RESSENTIMENT mal rejeté par Nietzsche.**

JR Alcaras: En définitive, il attache intimement le concept de mémoire à celui de travail, pour conclure, ce en quoi je le suis: ce n'est pas une bonne affaire!!!

Voir l'expression "**trésor du signifiant**": Lacan prélève les deux mots chez Saussure. D'où le caractère non métaphorique de l'idée de Jean Robert.

Trois domaines de la psychologie politique observent la mémoire:

- L'**art psychanalytique** en utilisant le transfert qui postule en silence un savoir sur elle mais s'abstient en situation de tout échange susceptible de trahir son ignorance réelle.

**Mythe magique du ... psychanalisme de la mémoire. Idée de l'existence d'un monde symbolique.**

- La **science cognitive comportementale**, qui postule son ignorance du contenu de la "boîte noire", mais qui utilise tout "instrument" possible (tests) pour "évaluer" la mémoire.

**Mythe positif d'une connaissance ... scientifique des mécanismes biologiques de la mémoire et de l'oubli. Idée de l'existence d'un monde réel.**

- La **philosophie phénoménologique** qui postule et cherche à réaliser les conditions d'un partage authentique et donc désespéré du rapport de l'autre être de mémoire. **Mythe humaniste du ... philosophisme de la mémoire humaine. Idée de l'existence d'un monde imaginaire.**

-----

La psychanalyse: **soumission** au sss, REFOULEMENT RESISTANCE DEFENSE INSISTANCE  
Le cognitivo-comportementalisme: principe de **boîte noire. voile d'ignorance.**

La phénoménologie: **implication et partage** des sentiments d'**angoisse**, de **délire**, de **dépression**.

## LOIS MEMORIELLES

A l'inverse des lois mémorielles: voir ARRÊT DE LA COUR (grande chambre)(cours de justice de l'UE)

13 mai 2014 : **droit à l'oubli numérique (au nom des droits de l'homme)**

**"droit au respect de la vie privée"**: Les internautes peuvent saisir l'exploitant d'un moteur de recherche d'une demande de déréférencement d'une page web qui **porte atteinte à leur vie privée**.

## NEGATIONISME

Que serait un "positivisme"?

**Le politique doit-il légiférer sur le devoir de mémoire??**

Fonction du refoulement et sens politique du **refoulement collectif**? Guayssot??

Claude Lanzman, Pierre Nora, Nicolas Demorant opposent MEMOIRE et HISTOIRE  
Ils semblent privilégier la "mémoire" individuelle du témoin.

Pour Nora l'Histoire est "délégitimation" du vécu. Mais quelle est la légitimité du vécu??

Mémoire → témoignage.

Qu'inspire la grande inspiration qui accompagne la référence à la mémoire?

Pierre Nora: "la mémoire n'est plus ce qu'elle était", "elle devient une industrie, ... un buisness". **"L'histoire rassemble et la mémoire divise"**.

Rôle moral de l'histoire et rôle résistant ou révolutionnaire de la mémoire.

## HISTOIRE:

"Vieille taupe"

« *Souvent, il semble que l'esprit s'oublie, se perde, mais à l'intérieur, il est toujours en opposition avec lui-même. Il est progrès intérieur - comme Hamlet dit de l'esprit de son père : "Bien travaillé, **vieille taupe!**"* » G. W. F. [Hegel](#)

« *Nous reconnaissons notre vieille amie, notre **vieille taupe** qui sait si bien travailler sous terre pour apparaître brusquement...* » [Karl Marx](#)

Histoire, **vieille taupe**, tu as fait du bon travail ! En cet instant retentit sur le prolétariat international, sur le prolétariat allemand le mot d'ordre, l'appel que seule peut faire jaillir l'heure grandiose d'un tournant mondial : Impérialisme ou socialisme. Guerre ou révolution, il n'y a pas d'autre alternative ! Spartakusbriefe, n° 5, mai 1917, pp. 85-90. Rosa Luxemburg

Mots du poète allemand Schiller, « l'histoire du monde est le tribunal du monde ».

L'Histoire n'a pas d'idéologie. Elle se doit d'être une science au service de la vérité, et non une vérité d'État au service d'une dictature intellectuelle.

**"Il y a une antipathie foncière entre l'histoire et les systèmes de classification" Levi Strauss, Pensée sauvage, p 278**

Vidal Naquet: "L'historien écrit et cette écriture n'est ni neutre ni transparente. "

## VIOLENCE et Vérité

Seuls les faits individuels et collectifs de violence sont susceptibles de faire mémoire. Les autres, ceux du "quotidien", sont TRIVIAUX.

Violence de Sade.?? Place de la jouissance??

La vraie question derrière celle de la mémoire et de l'oubli est celle de la VIOLENCE!!

TRACE: voir la colonie pénitentiaire de Kafka.

Il y a aussi chez nous et ailleurs une violence du droit?

L'état de droit est détenteur des conditions de la **violence légitime** (Max Weber)?

**La violence DE droit ne sera elle pas alors la violence DU droit???**

Toute violence stipule t elle des éléments de psychopathologie? Ou de perversion?

La perversion est elle une pathologie? Faut il la soigner (la faire remonter pour catarsiser, classer sans suites, sublimer, "résilier") ou la punir (rappel de la loi, éviction, déchéance de nationalité, peine de mort?)? Violence aussi pour le bourreau, puisqu'elle est imposée par l'état!!

**PEVERSION et OUBLI: FORCLUSION du NDP**

DIAGRAMMATIQUE ANTHROPOLOGIQUE

Axe de discoursivation.: Mythes et rites: mémoire des gestes et mémoire des paroles dans des définitions ou le collectif ne se distingue pas de l'individuel. Référence à Guattari qui n'empêche pas une sévère critique de Deleuze. Voir aussi le rôle pertinent de Sokal et Bricmont.

Histoire Stockage analogique tabou	<b>Philo</b> Oubli Idéalisation transcendante	Sciences Rationalisation
<b>Droit</b> Savoir des Rites de savoir		<b>Théologie</b> Mythes de Pouvoir de pouvoir
Évocation animique	Réalisation matérialiste Mémoire <b>Médecine</b>	Réminiscences totémiques

Leroi Gourhan: Le geste et la parole: Technique et langage, La mémoire et les rythmes. A "mémoire et rythmes" dans wikipedia, on trouve avant tout "mémoire, attention et rythmes scolaires". La mémoire, de plan de consistance de l'évolution humaine depuis le paléontologique, est devenu une préoccupation et une finalité scolaire....

## CONCLUSION

Il n'y a pas de structure de l'histoire, mais il y a une histoire du concept de structure.  
Ne pas avoir lu Piaget, est-ce l'avoir oublié?

Le thème biologique et bergsonien de la mémoire, hymne profond et nostalgique de la subjectivité théorique transcendante ou immanente, sert de battement intellectuel et rythme cette position culturelle et identitaire qui différencie la phénoménologie du cognitivisme. On peut dire que la spécificité de la psychanalyse dans cette histoire, est d'avoir su se mettre sur la touche d'une manière radicale : elle compte les points, la mémoire se situant pour elle dans un monde radicalement autre, " l'inconscient ", dont elle garde jalousement l'accès sans y postuler le moindre gramme de rationalité et de définition mécaniste positive ou explicite. La mécanique freudienne repose entièrement sur la procédure du refoulement et en aucun cas, comme ça se trouve dans les autres "anthropologies" de l'inconscient (junguennes, ethnopsy, bouddhistes...), sur une mécanique descriptive de l'au-delà.

Théories mécaniques de l'inscription, de l'engramme, de la transcription protéique, du palimpseste, du moulage, de la lecture binaire et de l'enregistrement, toutes les théories de la mémoire, en appellent à une biologie mécaniste au service de la téléologie la plus raffinée depuis Jacques Monod, et donc aussi du langage en général, et peut-être malheureusement aussi des effets de puissance politique de chaque langue nationale en particulier.

La mémoire n'est l'objet d'aucun devoir.

La fonction du refoulement et de l'oubli dans cette organisation de la mémoire, qu'elle soit machinique ou " naturelle ", s'inscrit dans une mécanique de la nature et réalise cette physiologie du refoulement que Kant ne pouvait pas encore voir sous le signe de cette négativité ambiguë et forte, "profonde", que Freud mettra en " évidence " plus d'un siècle après.

Curieusement à la pointe des lumières, Kant parle très peu de la mémoire : il illustre les points fondamentaux du refoulement par les impossibilités transcendantales de la raison : paralogismes et antinomies. Après lui, le romantisme sera une longue et nostalgique évocation intellectuelle des intuitions, impressions et sentiments refoulés, oubliés, interdits, un permanent ressassement de la mémoire perdue et du passé oublié.

C'est là que se dispose ce basculement subjectif culturel intellectuel mais aussi politique préjudiciable à la civilisation tout entière et à la paix, et qui a entraîné tout l'occident dans une érotisation et dans une capitalisation (pour l'occident c'est la même chose) de ses propres procédures d'énonciation et d'expression : le narcissisme nobiliaire aristocratique transformé en narcissisme bourgeois épistémoprogressiste des lumières a donc basculé dans une forme nouvelle et inédite de psychologie industrielle qui intériorise le sentiment de soi sur un "plan mémoire" incompatible avec les fonctionnements de classes antérieurs : ce n'est plus le rayonnement de la connaissance qui fait la valeur sociale de l'individu, c'est le stock mnésique mobilisable; la société ne reconnaît plus comme distinctif la connaissance par le souvenir, mais le souvenir des sentiments ; bien parler n'est plus parler de ce que l'éducation a imprimé dans un souvenir mécanique compliant à la règle éducative, c'est parler du sentiment subjectif des émotions et de sa propre psychologie sédimentaire intellectuelle et sensitive. La mémoire devient un exercice de distinction affective là où elle était un pur plan d'inscription de données intellectuelles. L'Histoire, qui était un " humanisme ", c'est à dire un savoir-faire pratique avec les textes, devient une science du sujet avec Hegel, Husserl et Heidegger, et de purement informative et technique qu'elle était dans son usage, de pratique du récit utilisant la rigueur pour

toucher les émotions, elle devient une pratique de l'expression utilisant la mémoire émotive pour persuader intellectuellement.

Il y a donc un vrillement qui peut paraître accessoire mais qui a conditionné à mon sens tout un monde de la pensée et des pratiques économiques et politiques à l'intérieur duquel nous avons les plus grandes difficultés à " nous souvenir " de l'époque ou nous n'avions pas besoin de " nous souvenir " de ce qui a conditionné notre identité culturelle et notre existence sociale et politique.

La mémoire est peut-être avant tout une valeur économique, un espace de distinction individuel et collectif qui est " produit " par le narcissisme de la production et exigé pour la valeur des énonciations, une forme particulière de la raison émancipée des exigences de la raison pure et de la théologie politique qui n'en reste pas moins active dans le sous-sol social qu'elle continue d'engraisser incognito.

La mémoire fonde pour nous le soubassement narcissique collectif du monothéisme capitalistique sans quoi il n'y aurait malgré les pratiques monétaires et bancaires scripturaires aucune " fiduciaire " possible. Il y a dans le capital, notamment avec l'érotisation du savoir accumulé dans les " grandes écoles ", une sorte de confusion au plus haut degré entre valeur de la mémoire dans l'absolu et mémoire comme monnaie et comme fondement de la valeur sociale ou morale d'un individu. On n'est plus là dans le jeu métaphorique des concepts, mais à ce point culminant de la rhétorique cléricale qui impose à l'état mais aussi bien à l'univers, ses règles morales et ses règlements d'école. La mémoire fait la valeur sociale et la valeur morale sans distinction.

L'idéal moral du devoir de mémoire inventé par Pierre Nora me paraît plus répondre à une sorte de jésuitisme intellectuel visant à justifier la valeur sociale d'une certaine classe d'intellectuels, qu'à définir l'attitude intellectuelle générale qui serait susceptible de maintenir dans notre action les conditions de moralité exigées par la " raison pratique ". Je ne conteste pas la sincérité du personnage ni ses compétences historiques au centième desquelles je n'ai aucun espoir d'accéder. Mais l'idée elle-même d'une morale intellectuelle universitaire érotisant l'émotion de l'exercice social lui-même de la cléricature historicisante me paraît enfoncer le clou d'un monde qui marche déjà la tête à l'envers. Il me semble qu'à ce point là de retournement, il est plus " droit " sinon plus moral, d'essayer d'en pervertir la logique. Ce à quoi je m'emploie comme on peut le constater et le contester.

Encore une fois, il vaut mieux agir et agiter sa propre perversion dans le champ des purs concepts (et donc aussi concevoir ce champ), que de l'exercer dans le champ de l'autorité morale et politique des sentiments (et donc d'agiter cet autre champ).